

«Le système de santé était en ruine.»

Dans la jungle du Congo

Très tôt, la Genevoise Donata Schneider a voulu aider ses semblables. Avec Medair, une ONG lausannoise, elle distribue aujourd'hui des médicaments en Afrique.

En juin 2001, Donata Schneider a plongé jusqu'au cœur de l'Afrique. «J'avais entrepris d'apprendre le russe et j'espérais être envoyée dans les pays de l'Est, qui m'attiraient beaucoup. Et non, ça a été le fin fond du Congo!» (*Rires*). Qu'importe! Trois ans plus tard, c'était le lingala qu'elle avait appris... Voilà donc Donata loin de tout. Elle se trouve sur la base de l'ONG Medair à Isiro, au nord-est du Congo, à 2000 kilomètres de la capitale Kinshasa. Les routes ont été détruites par des années de guerre, le coin n'est accessible que par avion – ou alors par camion, quand les pistes de terre le veulent bien. Hormis quelques prêtres catholiques d'un certain âge, la jeune femme et ses coéquipiers (l'équipe varie entre 2 et 4 expatriés) sont les seuls Blancs à 500 kilomètres à la ronde.

Après trois semaines, elle est nommée cheffe de projet. «Toute cette immense région, raconte-t-elle, avait été occupée par les troupes rebelles. Parfois, le soir, on entendait des exécutions... Le gouvernement congolais n'avait aucune présence là-bas. Le système de santé était en ruine, les médecins pas payés depuis des années, les quelques médicaments

souvent de mauvaise qualité... c'était le chaos, personne ne semblait avoir la situation en main.»

Mais Donata connaît la mission de Medair: relancer et soutenir le seul dépôt pharmaceutique susceptible de délivrer des médicaments à la ronde. «A la ronde... c'est-à-dire jusque dans les 350 petits centres de santé disséminés dans une région

grande comme quatre fois la Suisse! Certaines personnes faisaient 500 kilomètres à vélo sur des pistes de terre pour venir chercher un petit carton de médicaments...»

Sans eau courante

Dans le même temps, depuis Isiro, Donata et son équipe dépêchent aux quatre coins de la région une dizaine d'infirmiers congolais à moto «pour assurer le suivi de l'utilisation des médicaments». Des cours de formation sont organisés jusque dans des villages retirés, sans eau courante ni électricité. On y forme aussi des «frigoristes», car les vingt réfrigérateurs à pétrole, indispensables pour conserver les vaccins et la transfusion sanguine, sont techniquement d'une utilisation tout sauf simple...



Les enfants s'agitent autour d'un feu d'herbes.



Après les pluies, les routes sont souvent en mauvais état.

ain
dans la
Main

Nouvelle rubrique

La rubrique «Main dans la Main» brosse régulièrement le portrait d'une personne œuvrant, à sa manière, pour le bien de sa communauté ou de

la planète. N'hésitez pas à nous faire savoir celles que vous pourriez connaître en nous écrivant à l'adresse suivante: main@migrosmagazine.ch



L'avion de Medair se pose sur sa base d'Isiro, située au nord-est du Congo, à 2000 kilomètres de la capitale Kinshasa.



Donata Schneider de passage dans les locaux de Medair à Ecublens, dans le canton de Vaud.



Donata Schneider (en bleu) et sa coéquipière partagent les tâches quotidiennes des villageoises.



Un villageois montre fièrement sa prise: une vipère!



Petit étal... à l'enseigne de Migros.

PHOTOS YANN MINARD/STRATES

PHOTOS SUSANNE SCHUEPBACH



PHOTO SUSANNE SCHUEPBACH

«Une vie centrée sur ses propres besoins est une vie stérile.»

A Isiro et partout ailleurs, Donata a le sentiment d'être accueillie avec infiniment de reconnaissance par les gens du peuple. Mais la bataille administrative est aussi permanente dans une société où règne une corruption florissante. «Tout à coup, uniquement pour mon collègue et moi, le bureau de l'immigration a repris vie (*rires*). On a également vu nos médicaments subitement taxés. Remarquez: la taxe, c'était le salaire de l'employé qui la prélevait...»

Deux coups d'Etat en trois ans, trois gouvernements rebelles successifs, maintes atrocités (il y eut même des rumeurs de cannibalisme), un million et demi d'habitants dépourvus de tout soutien... «Parfois, nos interlocuteurs ne savaient pas ce qu'était une ONG, et il me fallait le leur expliquer.»

Toutes les astuces

Donata garde un souvenir particulier de ce jour où deux Antonov se sont posés sur la piste, avec à bord 50 000 moustiquaires imprégnées d'un insecticide à long terme. «J'ai été reçue en audience par le président du mouvement rebelle. Il ne voulait pas entendre parler de cette cargaison: les gens ici n'ont pas besoin de moustiquaires, me disait-il. Alors que le paludisme est une des principales causes de mortalité... Avec notre agent de liaison, nous savions qu'il fallait faire jouer la fibre paternaliste: Monsieur le président, nous

sommes sûrs qu'en bon papa vous avez à cœur le bien-être de votre peuple... Et nous avons pu débarquer les 50 000 moustiquaires!» (*Rires*)

Retour à Dublin

En juillet 2004, la jeune femme commence à ressentir la fatigue accumulée. «J'étais épuisée... J'ai senti le besoin d'un break pour recharger mes batteries.»

Depuis l'automne dernier, elle est à Dublin, où elle prépare un master en assistance humanitaire internationale. Le soir, au menu, l'Irish Stew a remplacé «la chair de serpent qui a un peu le goût du poisson, les termites à l'huile de palme et les chenilles fumées». Quand Donata revien-

dra sur la terre d'Afrique, elle se sera longuement interrogée «sur ce qu'être un pays développé veut dire». Plus qu'à ses débuts, elle se demande où sont les vraies priorités: «Comment partager des choses avec les gens sans rien imposer, alors qu'on reçoit tant en retour? La souffrance est là-bas indéniable, mais on sait aussi, mieux que nous, accorder plus d'importance à certains événements de la vie.»

Qu'a-t-elle appris là-bas au bout du compte? La réponse tombe, sans une hésitation: «Au Congo, j'ai surtout compris qu'une vie vécue en étant seulement centré sur ses propres besoins, sur ses propres préoccupations, est une vie stérile.»

Jean-François Duval

Medair: à l'aide des oubliés

Medair est une association non gouvernementale (ONG) créée en 1988 et dont le siège est basé près de Lausanne. Elle a pour but de répondre à la souffrance des victimes de situations de guerre ou de catastrophe, en particulier celles qui sont oubliées, par divers types de projets d'aide d'urgence et de réhabilitation. L'organisation est

actuellement active au Soudan (nord et sud), Ouganda, Congo (D.R.), Angola, Sri Lanka, Iran, Afghanistan, Madagascar, etc. Parmi ses programmes: aide en cas de catastrophes naturelles (tremblements de terre, tsunami), aide alimentaire, nourriture de base, vêtements, purification de l'eau, forage de puits, kits de soins médicaux,

vaccinations, etc. Sur le terrain, 120 expatriés et plus de 1600 employés locaux secourent les populations éprouvées. Ils sont soutenus par 40 personnes basées au siège international en Suisse et dans les bureaux nationaux en France, en Allemagne, en Angleterre et en Hollande. Pour en savoir plus: <http://www.medair.org>